

12 mars 2023

*Oculi*

*Luc 22, 47-53*

*47* Il parlait encore quand une foule apparut. Judas, l'un des douze disciples, la conduisait ; il s'approcha de Jésus pour l'embrasser.

*48* Jésus lui dit : « Judas, est-ce en l'embrassant que tu livres le Fils de l'homme ? »

*49* Ceux qui entouraient Jésus virent ce qui allait arriver et ils lui demandèrent : « Seigneur, devons-nous frapper avec nos épées ? »

*50* Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite.

*51* Mais Jésus dit : « Laissez, cela suffit. » Il toucha l'oreille de cet homme et le guérit.

*52* Puis Jésus dit aux grands-prêtres, aux chefs des gardes du temple et aux anciens qui étaient venus le prendre : « Suis-je un brigand pour que vous veniez armés d'épées et de bâtons ?

*53* Tous les jours j'étais avec vous dans le temple et vous n'avez pas cherché à m'arrêter. Mais cette heure est à vous et à la domination de la nuit. »

## Prédication

On aimerait tant que la vie soit simple. Des gentils bien gentils, portés par les principes du Bien, qui font toujours ce qui est bon et juste, opposés à des méchants bien méchants qui sont faciles à détester tant ils incarnent le mauvais. Mais souvent, l'Évangile vient taper un grand coup dans le château de cartes de nos illusions pour les laisser s'écrouler sous la force de sa vérité, nous rappelant l'ambivalence du monde et l'exigence d'un chemin de justice.

Le récit de l'arrestation de Jésus nous montre ainsi un petit théâtre de l'humanité, où nous pouvons observer toute une palette de comportements typiquement humains. La loyauté face à la trahison, le courage face à la lâcheté, l'impulsivité face au calme, la blessure face à la guérison... Dans cette scène dramatique, nous avons un aperçu de toute l'ambiguïté humaine, où les contours du bon et du mauvais sont plus flous qu'on ne le pense. Mais derrière ces ambivalences se creuse également un questionnement profond qui nous rejoint dans notre histoire : qu'est-ce que cela signifie pour nous, aujourd'hui, d'être disciples du Christ ?

La première figure d'ambivalence est d'abord celle de Judas Iscariote, dont le nom est pourtant devenu le symbole du traître par excellence. C'est bien connu : Judas, c'est le méchant de l'histoire, c'est une évidence. C'est le collabo, l'indic', celui qui guide la meute assassine vers

Jésus pour le faire arrêter. Et pourtant, il y a dans cette figure du traître beaucoup plus d'ambiguïté qu'on ne le pense, qu'on observe notamment dans le geste de Judas : un baiser.

Probablement un signe de reconnaissance pour que les soldats sachent exactement qui arrêter, le baiser de Judas exprime également toute la confusion qui traverse l'existence. Embrasser quelqu'un, c'est un geste intime, un signe de proximité et d'attachement. Mais ici, le signe d'amour et de respect devient signe de trahison. Un symbole d'affection est dégradé en symbole d'hypocrisie et d'infidélité. Un geste bon et beau, porte en lui-même le mal, comme parfois nos plus belles paroles et nos plus beaux gestes peuvent cacher en creux un venin terrible.

Et pourtant, le personnage mauvais peut porter en lui-même une forme de bonté. Bien sûr, on ne peut pas nier que Judas ne joue pas le beau rôle dans ce récit. Il reste un personnage qui est en train de trahir son maître avec une belle dose d'hypocrisie. Pourtant, c'est cette trahison qui conduit à la révélation de la gloire de Dieu en Jésus-Christ. Sans le traître Judas, l'innocent n'est pas jugé et conduit au supplice. Sans le traître Judas, Jésus n'est pas conduit à la croix où il révèle la profondeur d'un amour qui accepte la mort. Sans le traître Judas, le crucifié n'est pas conduit à ce tombeau destiné à être vide, pour nous ouvrir à la vie

nouvelle. D'un comportement mauvais, Dieu peut faire jaillir quelque chose de bénéfique.

C'est la bonne nouvelle de l'ambivalence de l'Évangile : Dieu parvient toujours à retourner des circonstances mauvaises. Peut-être avez-vous, un jour, été Judas ? Peut-être avez-vous commis quelque chose d'impensable, une trahison, une parole, un geste, qui vous porte dans votre existence au point que vous n'arriviez pas à vivre avec vous-mêmes ? Peut-être avez-vous au contraire été la victime d'un Judas, d'une trahison, d'une parole ou d'un geste qui vous a crucifié dans votre être ? Mais au bout du chemin, reste cette bonne nouvelle de l'ambivalence : notre vie n'est pas limitée par l'obscurité de nos actions bonnes ou mauvaises, car l'horizon est toujours celui d'une grâce de résurrection.

Judas Iscariote, paradoxalement, m'illustre ainsi un premier chemin pour vivre en disciple du Christ. Il me montre que je ne suis pas obligé de me laisser définir par mes mauvaises décisions ou mes mauvaises expériences, car le Dieu révélé par Jésus-Christ peut toujours y faire jaillir autre chose. Le baiser de mort de Judas reste un geste grave et tragique, qui conduit à la torture et l'exécution de son maître, Jésus de Nazareth. Ne minimisons pas l'importance et la gravité de ce geste.

Mais n'oublions pas non plus qu'être disciple du Christ, c'est aussi porter en soi cette confiance que Dieu peut ouvrir un chemin de vie malgré mes trahisons ou mes fatalités.

Mais Judas n'est pas le seul disciple qui révèle une forme d'ambivalence dans ce texte. Car face au méchant Judas en tête de cette vilaine foule de chefs religieux, il y a les gentils disciples entourant Jésus, qui ne sont pourtant pas tous si gentils que ça. Comme nous l'avons lu dans ce texte, l'un des premiers gestes est de sortir l'épée pour défendre Jésus en coupant une oreille à un serviteur du grand-prêtre. Le premier réflexe, c'est celui de la réaction... et de la violence.

Certes, si nous lisons attentivement le texte, nous pouvons observer qu'avant de frapper, l'entourage de Jésus prend le temps de lui poser gentiment la question, de lui demander son avis : « Seigneur, devons-nous frapper avec nos épées ? » ... mais frappe avant d'avoir obtenu la réponse. Un comportement qui reste assez similaire au nôtre, demandant à Dieu la direction et la conduite dans nos projets, avant de foncer tête baissée comme si tout dépendait de nous et de notre avis.

Mais l'attitude des disciples semble pourtant assez logique. Face à une foule hargneuse qui appelle au sang d'un innocent, la réaction logique

n'est-elle pas de lever le poing et l'épée pour se défendre ? Voire d'attaquer avec prévention ? Face à une agression, n'est-il pas plus sage de réagir plutôt que de rester les bras croisés sans rien faire ? C'est là encore la tentation que l'Église a pu avoir à travers les siècles, estimant par exemple qu'il fallait prendre les armes pour aller libérer la Terre sainte des « infidèles » ... avec le résultat que nous connaissons.

L'évangile de Luc illustre ainsi une autre ambivalence : parfois, nos grandes œuvres remplies de bravoure et de bonne volonté, nos réactions enthousiastes, nos réflexes traditionnels qu'on ne questionne pas tant ils nous paraissent de bon sens, entretiennent des logiques de contre-témoignage qui peuvent devenir source de violence. En pensant faire quelque chose de bon, on œuvre pour le mal.

Au milieu de ses ambivalences, l'Évangile nous appelle ainsi à une autre démarche pour vivre en disciples du Christ, qui est celle de l'écoute et du discernement. Face à l'action de ses disciples, Jésus lance une parole pour mettre fin à leur réaction inappropriée, et il pose un contre-exemple avec un geste de guérison. Il montre ainsi à quoi tend toujours l'œuvre de Dieu : l'amour, la guérison de l'autre, y compris lorsqu'il est le représentant de mon ennemi (Luc 6.27-28). Plutôt que de réagir en fonction de nos traditions, notre sens commun ou nos bonnes volontés, l'Évangile nous invite à choisir une forme d'intention de vie,

portée par l'Amour révélé en Jésus-Christ. L'Évangile nous pose toujours la question : dans les possibilités qui s'ouvrent devant toi, où discernes-tu le chemin de l'Amour du Christ ? Un chemin de lumière et de vérité qui contraste d'autant plus avec l'heure des ténèbres de celles et ceux qui viennent arrêter Jésus.

Chers sœurs et frères, aujourd'hui, que l'Éternel puisse conduire nos vies au-delà des illusions et des représentations figées de nos esprits, pour nous faire la grâce de l'ambivalence. Qu'il nous apprenne à voir au-delà du mal qui semble nous limiter pour ouvrir un chemin de vie. Qu'il nous fasse la grâce de discerner le juste chemin de l'Amour du Christ. Qu'il nous conduise à sa suite, sur ce chemin de lumière tracé par Jésus-Christ notre Seigneur.

#### **Cantiques :**

- À toi nos cœurs (44/16)
- Nous te célébrons, Dieu de Vérité (41/16, ARC 252)
- C'est vers toi que je me tourne (44/15, ARC 429)

#### **Prière d'intercession :**

Dieu notre Père, nous te disons notre reconnaissance

Car dans ton amour, tu nous conduis sur ton chemin de vie.  
C'est pourquoi nous remettons notre monde à ton amour.

Nous te confions cette création qui soupire et souffre,  
La sécheresse de nos sols et la chaleur de nos océans,  
La pollution de l'air et l'extinction de la biodiversité...

Nous présentons devant toi les victimes des catastrophes naturelles,  
Les personnes qui pleurent leurs proches en Turquie, en Syrie,  
Comme dans les autres zones du monde marquées par les cataclysmes...

Nous te confions les peuples de la Terre,  
Ceux qui sont divisés par les conflits et s'acharnent sur des chemins de guerre,  
Ceux qui vivent dans la prospérité ou la misère...

Nous présentons devant toi les familles déchirées par le conflit,  
Les femmes et les enfants qui pleurent sous les coups de la violence,  
Les familles qui sont obligées de fuir leur univers pour survivre...

Nous te confions celles et ceux qui luttent pour un monde de justice,  
Pour la sauvegarde de la création et le bien commun,

Pour l'égalité et la dignité de chaque être humain...

Nous présentons devant toi les personnes malades dans leur corps ou  
leur cœur,

Les désabusés de la vie et les désespérés du monde,

Celles et ceux qui souffrent et celles et ceux qui les accompagnent...

Dieu notre Père, donne à ton Église d'être, à ta suite,

Un témoignage d'amour et de justice,

Qui parvient toujours à suivre le chemin tracé par Jésus-Christ, notre  
Seigneur...